

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 31 (1902)
Heft: 8

Artikel: La méthode pédagogique [suite]
Autor: Dessibourg, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Bulletin pédagogique

et

L'Ecole primaire

ORGANE DES SOCIÉTÉS FRIBOURGEOISE & VALAISANNE D'ÉDUCATION

et du

Musée pédagogique

paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois**RÉDACTION**M. DESSIBOURG, Directeur de l'Ecole normale
de Hauterive, près Fribourg.**ABONNEMENTS & ANNONCES**Imprimerie catholique, Grand'Rue, 43.
M. E. GREMAUD, secrétaire, à Fribourg.**Abonnement pour la Suisse, fr. 3. — Pour l'étranger, fr. 4.**

SOMMAIRE : *La Méthode pédagogique (suite).* — *Les Mutualités scolaires (suite).* — *L'enseignement primaire de la langue française par le moyen du livre de lecture (suite et fin).* — *Respectons les virgules.* — *La Réforme de l'orthographe.* — *L'instruction publique au temps de la Rome des Papes.* — *Leçon de choses.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Correspondances.* — *Avis officiels.*

LA MÉTHODE PÉDAGOGIQUE

(Suite.)

Il faut encore considérer dans la méthode les étapes qui jalonnent naturellement la route entre le point de départ et le terme d'arrivée.

La rhétorique trace à l'orateur des règles fort sages pour la disposition des preuves d'un discours ; de même, la pédagogie indique à l'instituteur la meilleure marche à suivre dans ses leçons. Cette marche est enseignée pour chaque branche, dans les traités de méthodologie spéciale. Le maître doit connaître ces sortes d'itinéraires proposés comme les plus courts, les plus faciles et les plus sûrs ; mieux encore, il doit s'en servir pour composer lui-même celui qu'il juge le plus avantageux.

Si vous estimez que l'un des trajets est trop long, abrégez-le ; mais il est bien entendu que, malgré cette simplification, vous aboutirez quand même.

Si rigoureuse que soit votre manière de procéder, laissez toujours place à quelque digression, à quelque répit, surtout quand vous vous adressez aux plus jeunes élèves. Le voyageur qui a une longue et pénible route à parcourir s'arrête de temps en temps ; il abandonne parfois le chemin poussiéreux pour suivre le sentier frais et ombragé, pour cueillir une fleur qui sourit à ses yeux : ainsi procède l'instituteur habile et expérimenté. Sans perdre de vue le but où il tend, il ne craint pas de ralentir son allure lorsque l'attention des élèves s'émousse et que la fatigue envahit leurs facultés. Il sait disposer de ces nombreuses ressources qui réveillent les forces assoupies : procédés concrets, comparaisons, anecdotes, mots amusants, qui, sans offenser la discipline, répandent un rayon de joie dans la classe.

Pour donner à l'enseignement un caractère véritablement éducatif, il faut que la voie tracée repose principalement sur la psychologie.

Dans la recherche du vrai et la poursuite du bien, l'homme, usant de ses sens, commence par observer les choses du monde visible ; puis, au moyen de la conscience psychologique, il scrute les phénomènes qui se manifestent dans sa propre nature. De ces faits particuliers et concrets, il s'élève par l'abstraction à la connaissance de l'universel. Puis, il réfléchit, compare les idées, les retourne en tous sens et les classe. Enfin, il tient à exprimer par la parole les connaissances acquises, et il veut les incorporer dans des applications utiles et les faire servir à la conduite de sa vie.

Expliquons-nous par un exemple : supposons une leçon de choses au cours inférieur de l'école primaire. En premier lieu, les objets placés sous les yeux des enfants sont soumis à une observation attentive. Il s'agit ici d'exercer les sens extérieurs. Si vous attirez ensuite l'attention des enfants sur ce qu'ils ont vu ou qu'ils verront hors de la classe, vous exercerez plus particulièrement les sens internes : la conscience sensible, l'imagination, la mémoire sensitive.

En poursuivant votre route, vous allez franchir ce pont mystérieux qui relie le monde sensible au monde intellectuel. Vous cachez aux regards, vous éloignez des sens les objets suffisamment observés, et, poussant les élèves à exprimer *ce que les choses sont*, vous mettez en jeu les facultés d'abstraction et d'universalisation ; puis, vous exercez la réflexion des élèves en multipliant les questions sur la nature, l'origine, la destination, etc., des objets qui sont le thème de la leçon.

Le maître qui veut réellement « forger » l'esprit de ses disciples ne craint pas de demander, dans une sage mesure, le *pourquoi* et le *comment* des choses. Il habitue ainsi ses jeunes

auditeurs à voir de haut le monde de la matière et des sens ; il les élève à la considération des réalités supérieures et communique à leur intelligence la vigueur et la pénétration.

Ce n'est pas tout. L'instruction est le plus puissant moyen de développement de la volonté : n'oublions donc pas de parler à la conscience des élèves pour atteindre leur vie morale et religieuse. Les connaissances purement spéculatives enflent l'esprit. « Les pensées pour le cœur et la vie », disait le P. Girard. « Au savoir, unir le vouloir et le pouvoir », dit-on plus volontiers de nos jours.

Suffit-il de connaître le bien et de l'approuver ? Non, il faut encore l'accomplir. Voilà pourquoi l'enseignement et l'influence générale de l'école doivent pousser l'enfant à remplir le devoir que Dieu impose et que la conscience manifeste.

Enfin, la leçon de choses se terminera par une conclusion immédiatement pratique ; tout au moins, par un exercice écrit, si les écoliers sont capables de tenir un crayon ou une plume.

Ce que nous venons de dire des leçons de choses s'entend, par analogie, de toutes les branches du programme. Chaque leçon doit laisser dans la mémoire un petit nombre de connaissances très claires et tendre au développement de toutes les facultés, surtout des facultés supérieures.

Le *but* à atteindre, le point de *départ* et les *étapes* qui se placent naturellement entre ces deux termes : voilà les éléments essentiels de la méthode naturelle. Pour reconnaître ces éléments et les dégager des matières de l'enseignement quotidien, il faut chez l'instituteur l'esprit de réflexion, les aptitudes pédagogiques et surtout le zèle pour la préparation des leçons. Surchargé, durant le semestre d'hiver, de nombreuses occupations, il doit être avare de son temps, et, pour gagner de précieux moments, il doit se créer, pour son compte, une méthode rationnelle de travail. Ainsi, il pourra toujours, s'il le veut bien, se présenter en classe avec une connaissance exacte du plan général de son enseignement.

J. DESSIBOURG.

LES MUTUALITÉS SCOLAIRES

(Suite.)

Leur première raison d'être. — Nombreuses ont été les objections formulées en Belgique, comme en France, à l'origine des mutualités scolaires : objections des timides qu'effrayent les conséquences de la plus modeste transformation ; objections des satisfaits opposés à toute innovation propre à troubler leur quiétude et qui répètent à tout propos que le mieux est